

LITTÉRATURE
Du Jamaïcain au Créole

Christine Raguét traduit les œuvres d'Olive Senior. Elle s'est attelée à rendre au plus près le mélange linguistique de l'auteure.

PAGE 14



COLOMBIER Un spectacle lyrico-comique, pour mettre l'opéra dans tous ses états!

Se donner des grands airs, ce n'est pas leur genre

DOMINIQUE BOSSHARD

De l'opéra, oui, mais surtout pas engoncé dans son col de chemise amidonné. De l'opéra, avec ses beaux airs et ses duos, mais nimbé de convivialité et de loufoquerie. Bref, «L'opéra dans tous ses états», tels que l'ont allègrement conçu Leana Durney, soprano, Davide Autieri, baryton, Guy-François Leuenberger, pianiste, et Frédéric Mairy, metteur en scène. Rideau vendredi et dimanche au théâtre de Colombier!

«Nous avons voulu allier la rigueur de l'écriture classique à l'ambiance détendue du café-concert», situe Davide Autieri. Autrement dit, chanter des pièces du répertoire, classique, romantique et d'opérettes, mais les présenter de façon décalée, en jouant avec le public. Assurer des transitions fluides entre les airs, grâce aux compétences d'un pianiste «capable d'improviser dans le langage musical d'Offenbach ou de Mozart». Et cheminer, aussi, avec trois personnages – le pianiste est un partenaire à part entière – qui se livrent à un jeu de séduction, pimenté, comme il se doit à l'opéra, de jalousie et de trahison... Des personnages qui, avouent les interprètes, ne sont pas très éloignés d'eux-mêmes...

Casser sans caricaturer

La mise en scène de Frédéric Mairy s'est mise au diapason de cette volonté de légèreté et d'accessibilité à un large public. Remisés, donc, les grands décors luxueux – et coûteux! Quelques accessoires, dont un rideau rouge détourné, parfois, de sa fonction première, un décor «simple et évolutif»... «On laisse le chant et la musique au cœur du spectacle. L'idée est de casser l'image et les codes de l'opéra, sans pour autant le tourner en dérision», dit Frédéric Mairy, qui jusqu'ici n'avait jamais foulé le domaine lyrique. «Nous n'en offrons pas une caricature. Dans la mise en



Leana Durney, Davide Autieri et Guy-François Leuenberger s'amusent tout en respectant leur art. SP-M.-A. ZIMMERLI

scène, l'humour est poussé jusqu'à la limite de ce que permet l'écriture des pièces.»

Mêlant théâtre et opéra, la formule est susceptible de convaincre au-delà du cercle des mélomanes, estime le quatuor. «Elle s'adapte, aussi, à n'importe quel lieu.» L'équipe ne s'en cache pas, elle cherche à franchir le seuil des théâtres aussi bien que des lieux réservés à la musique! ●

INFO

Colombier: Théâtre, vendredi 27 mai à 20h, dimanche 29 mai à 17 heures.
www.youtube.com/watch?v=Z-ZGdp4sav

LE RAMAGE ET LE PLUMAGE!

«Davide et Leana sont tous deux très à l'aise sur scène. Nous avons effectué un vrai travail théâtral ensemble», apprécie Frédéric Mairy. «J'ai toujours adoré jouer, m'amuser sur scène», confirme la soprano au tempérament de comédienne. Le baryton, lui, se souvient de ses débuts, passablement teintés de café conc... Et tous deux s'accordent à le dire, l'opéra n'échappe pas aux évolutions, même lentes. «Aujourd'hui, on ne peut plus se permettre d'être juste de bons chanteurs, il faut aussi se montrer bons acteurs», reconnaît l'un. «Avant, l'opéra devait être vraisemblable, aujourd'hui, sous l'influence du cinéma, il doit être réaliste. Avant, on y allait pour écouter, aujourd'hui, l'image, l'apparence ont gagné en importance», complète l'autre.

En créant, pour monter ce projet, leur cie Comiqu'Opéra, le duo s'inscrit par ailleurs dans une tendance qui, disent-ils, s'installe dans le milieu: «De petites structures voient le jour pour initier des spectacles qui collent davantage aux interprètes eux-mêmes, pour rendre, aussi, l'opéra plus populaire.»

● DBO

LE BILAN DE

YVES SENN
DIRECTEUR
ARTISTIQUE
DE L'AVANT-SCÈNE
OPÉRA

«En plus de 25 ans, nous avons acquis un savoir-faire»

De la saison 2010-2011 de l'Avant-Scène opéra, Yves Senn tire un bilan artistique «très positif». «Nous disposons, entre autres, d'une vraie pépinière de talents», dit-il, en faisant allusion à l'académie rattachée à la compagnie. Une pépinière que, saison après saison, il a très à cœur de mettre en valeur dans les productions maison, et la programmation écoulée n'a pas fait exception. A titre d'exemple, le directeur mentionne Sophie Vuilleumier, qui vient de faire ses premières armes sur scène dans «Farinelli». Un jour peut-être volera-t-elle de ses propres ailes, à l'image de Leana Durney, instigatrice avec Davide Autieri de «L'opéra dans tous ses

états», coproduit par l'Avant-Scène... Ou tel, encore, que le ténor Bernard Richter, de retour à Colombier pour «L'Elixir d'amour»? «Des retrouvailles comme celles-ci, c'est un cadeau!», apprécie Yves Senn. «Notre connivence nous a permis de présenter un spectacle qui offre bien plus que l'accueil ponctuel de tout autre grand professionnel.»

Connivence, esprit de groupe, travail de fond sur le long terme... On tient là les fils rouges qui, depuis plus de 25 ans, guident Yves Senn et l'Avant-Scène. «Durant tout ce temps, nous avons acquis un savoir-faire, dans tous les secteurs, artistique mais aussi technique. On peut dire

que la toile est tissée et que l'on peut maintenant y peindre à notre guise.» C'est ainsi qu'apparaissent des tableaux comme «Farinelli» ou «Parade», selon une formule que la Cie compte élargir encore et qui tient, entre autres ingrédients, à mélanger les arts et «à traiter l'opéra un peu comme le scénario d'un film». Yves Senn n'a pas peur de le dire, il croit à la beauté de l'art et de l'être humain. Conçue comme un atelier où le travail se voit sans cesse remis sur le métier, la Cie n'en cultivera pas moins ses fondamentaux, avec des spectacles qui s'interrogent sur la création artistique tout en cherchant à faire naître une profonde émotion. ● DBO

LA CRITIQUE DE...
L'ENSEMBLE VOCAL

Un hommage à la musique neuchâteloise

L'Ensemble vocal de Neuchâtel a donné dimanche après-midi au temple du Locle un concert dont le programme, intitulé «Envol romantique neuchâtelois», est tout entier consacré à des artistes, compositeurs ou poètes, attachés à notre canton. En guise d'ouverture, «Espringale» de René Gerber. Bertrand Roulet interprète avec brio cette pièce pour piano solo, résolument virtuose, empreinte d'exaltation et de force. Les sonorités triomphantes éclatent, emplissent l'édifice religieux de leurs lumineuses résonances.

Chaque pièce est introduite par Pierre-Henri Béguin, livrant à l'auditoire clés de lecture et éléments analytiques: l'opus 41 de Mendelssohn se présente ainsi sous la forme d'un cycle de chants à capella que le chœur exécute avec ferveur. De ces courtes pièces rayonne un sentiment de joie profonde, une douce allégresse.

Avec la même intensité, Francisca Osorio Doren s'abandonne

aux rêveries poétiques d'Alice de Chambrier et de Bertrand Roulet. A mi-chemin entre romantisme et impressionnisme musical, les notes entrent en dialogue avec la parole féminine pour évoquer l'essentielle fragilité de notre existence.

La seconde partie du concert est consacrée à la «Wahnfried-Symphonie» de Bertrand Roulet. Sous la direction de Steve Dunn, le Chœur d'enfants du CMNE et un ensemble de musiciens se sont joints au chœur mixte. Construits autour de fragments wagnériens, les trois mouvements de l'œuvre rendent un vibrant hommage au compositeur allemand. Même dans les passages les plus redoutables (final fugué du deuxième mouvement, par exemple), les chanteurs surmontent la difficulté de ce défi musical. Nous avons goûté, le temps de ce concert, aux valeurs d'universalité auxquelles Wagner accordait tant d'importance. ● FABRICE DUCLOS

RÉCIT

Le livre qui venait du froid

Il est des livres qui ont une destinée. Ils connaissent une histoire chamboulée car trop tôt écrit, ils portent une vérité insupportable et ils sont mal reçus par ces castes d'intellectuels qui formatent les opinions publiques. Au gré des traductions, leur publication est amputée de certains chapitres, leur titre change et ils se perdent, s'oublent avant de renaître dans leur intégralité et leur force. C'est le cas de ce «Voyage au pays des Ze-Ka» du Polonais Julius Margolin (1900-1971) exhumé à l'issue d'un gros travail éditorial.

Intellectuel juif polonais vivant en Palestine, Margolin se trouvait à Lodz à l'été 1939 pour visiter sa famille. La guerre l'a surpris pour le coincer, six ans durant, dans l'étau de l'Histoire. Fuyant l'avance des troupes d'Hitler, il est pris dans les rets de Staline, victime comme tant d'autres de la partition de la Pologne décidée entre les deux dictateurs. Pour Margolin, il est désormais minuit dans le siècle.

Libéré en 1945, il regagne Tel Aviv et publie ce témoignage ahurissant. Mais, même s'il nourrit déjà le complot des blouses blanches et fomenté une vague d'antisémitisme, Staline est encore une icône de la victoire. Et ce retour d'URSS laisse incrédule, dérange, gêne, empêche déjà de penser en rond dans les cercles de l'intelligentsia. Avec ce qu'il qualifie «d'aventure la plus extraordinaire de ma vie», Julius Margolin a trouvé la cause qu'il va défendre pour le restant de ses jours: celle des Ze-Ka, les détenus du Goulag.

Un «archipel» sur lequel on



Julius Margolin livre un témoignage exceptionnel. SP

disposait déjà de témoignages dès les années 1930. Mais avec sa manière élégante et déchirante de fondre son destin individuel et celui de peuples entiers, Julius Margolin témoigne de la condition inhumaine avec un talent littéraire poignant. Ici l'anecdote permet la hauteur de vue et le témoignage aiguise l'analyse politique portée sur des temps et des systèmes chaotiques. On peut considérer ce «Voyage au pays des Ze-Ka» comme une matrice car on décelle entre ces lignes la sécheresse décharnée des «Récits de la Kolyma» de Varlan Chalamov ou la densité d'une «Journnée d'Yvan Denissovitch» d'Alexandre Soljenitsyne. Un pan de la littérature concentrationnaire des dissidents à venir s'inscrit déjà dans cette œuvre.

● PHILIPPE VILLARD

INFO

«Voyage au pays de Ze-Ka», Julius Margolin, éditions Le Bruit du Temps.